

LA SANTÉ DE L'ENFANT

LA VARIOLE

L'avons-nous entendu souvent cet argument péremptoire et décisif justifiant l'opportunité des vaccins et tout spécialement du vaccin antivariolique :

— *La preuve que les vaccinations sont efficaces, c'est que la variole a disparu en France et dans tous les pays du monde.* —

La variole, en effet, ne faisait plus parler d'elle. La peste et le choléra non plus, pour lesquels aucune vaccination n'était prévue. Ni les fièvres malignes, les écoulements ou le goître, ni le lupus, ni la lèpre, le mal des ardents, la pelagre ou le scorbut...

Les gens, heureusement, mangent mieux qu'autrefois, plus sainement, vivent plus confortablement, lavent leur carreau ou le font laver, se changent de chemise une ou deux ou trois fois la semaine, aiment les sorties, l'alpinisme, les sports, l'eau, l'air et le soleil, toutes choses excellentes pour combattre la maladie sous ses formes épidémiques ou chroniques, qui ont toujours vécu de compagnie avec la misère humaine aux mille visages. Sous-estimer les bienfaits du progrès et des conquêtes sociales du peuple pour redorer le blason défraîchi des étendards pasteurien, c'est vraiment manquer d'objectivité scientifique et de simple conscience morale.

Mais l'on ne brutalise pas impunément le milieu vierge dont dépendent les créatures, les plantes et cette poussière vivante des microorganismes, plus décisive que toutes les seringues vaccinales des maniaques de la vaccination.

Où, la variole avait disparu jusqu'au jour où, brusquement, elle fut à Marseille, à Toulon, le thème passionné des conversations quotidiennes. Ça tombait mal, on venait justement de lancer un nouveau vaccin antivariolique et qui avait son pédigrée, puisqu'il sortait tout droit de l'Institut Pasteur et des laboratoires mêmes de Monsieur RAMON. On avait donc deux vaccins antivarioliques au lieu d'un ! Comble de précautions ! Mais à vrai dire, on s'était aperçu qu'il y avait quelques relations entre l'ancien vaccin et l'encéphalite ou la tuberculose. Pour tout avouer, selon l'expression, « il n'était pas tout à fait au point », ce qui donne une piètre idée de l'aptitude des autorités pasteuriennes à perfectionner leur marchandise. Car, si l'on s'en réfère à l'histoire, cette vaccine-là n'était plus une benjamine. Elle sortait même, comme l'on dit, de « derrière les fagots », puisque Jenner ne fit que mettre en honneur une pratique ancestrale venue de l'Inde et de la Chine, où, « de temps immémorial, a écrit le Dr Xavier Raspail, on inoculait directement le pus pris sur les varioleux pour préserver de la maladie spontanée. »

Sans doute, pour « humaniser » le procédé, JENNER remplaça le bouillon de culture des varioleux par le *cow-pox* ou pus du pis des vaches. Il serait donc plus logique de dire *vachisation* au lieu de *vaccination*, car nous sommes tout de même des cobayes français !

On sait comment la vaccine trompa la confiance que l'on mettait en elle. C'est dans les périodes où l'on vaccina le plus, que se déclanchèrent les épidémies les plus tragiques. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'on était, en 1870 et en 1893, époques de pointes varioliques, en pleine gloire pasteurienne. C'est en 1892 qu'un projet de vaccine obligatoire fut déposé et aussi conçu.

« *La vaccination, au cours de la première année et la revaccination au cours de la 10^e et de la 21^e années sont rendues obligatoires.* »

Dame ! dès l'instant qu'on fabriquait du vaccin, il fallait bien l'employer. Et pour l'employer, il fallait faire des lois d'obligation de clientèle.

Comme quoi les démarches prophylactiques changent bien peu d'un siècle à l'autre, et comme quoi les mêmes vaccins produisent toujours les mêmes effets. Surtout lorsque deux vaccins (l'ancien et le nouveau) opèrent de concert.

Et cependant, pas plus en 1880 qu'en 1955, la vaccine n'avait fait miracle. C'est vers 1885 que le Dr Collins, de Londres, osait écrire : « *Après avoir vacciné, comme tous mes confrères anglais, des milliers de personnes, je vis que cette pratique causait des accidents et ne préservait pas de la variole. J'ai cessé alors de vacciner et renoncé aux 300 livres que cette pratique me rapportait chaque année.* »

Un médecin de 1955 ne pourrait certainement pas faire, avec cette liberté d'esprit et de désintéressement, le point de ses expériences personnelles. La vaccination nous a, en effet, mené très loin et très bas.

« Ce n'est pas une des moindres surprises que l'élevation de la vaccine au rang des croyances d'Etat. » La loi de l'obligation vaccinale ne fut pas votée en 1893, mais qu'importe, on s'arrangea pour que tout le monde y passât.

« *A défaut de loi, les vaccinateurs avaient déjà un joli champ d'expérience grâce au concours de mesures administratives toujours arbitraires et souvent scandaleuses. La vaccine est devenue depuis longtemps obligatoire, par ce moyen bien simple que toutes les écoles sont impitoyablement fermées aux élèves non pourvus d'un certificat de vaccine. La revaccination a fait, elle aussi, son chemin vers l'obligation. On revaccine de force les soldats ; on menace certaines catégories d'employés de la perte de leur gagne-pain s'ils se refusent à se laisser infecter le sang. Dans les écoles primaires, l'administration donne l'ordre de procéder à la revaccination et, si les parents protestent, on renvoie leurs enfants.* » ... (1)

Ces lignes ne datent pas d'aujourd'hui, elles ont été écrites en 1892 par le Dr Xavier Raspail. Ce qui fait la preuve que la question de la vaccination antivariolique n'a pas changé depuis 67 ans :

On vaccine à tour de bras, par force si nécessaire et illégalement.

Des vaccinés meurent chaque jour avec l'ancien vaccin — ou avec le nouveau.

Et les mensonges de la presse et de la radio disent assez l'embarras de ceux que l'on continuera d'appeler — sans dérision — des hommes de science.

Nous nous permettons cependant de poser ici une question :

Quel vaccin donne le mieux la variole et en un temps record : l'ancien ou le nouveau ?

Car il faudrait tout de même que les condamnés — à la vaccine et peut-être à la mort — puissent au moins choisir...

Elise FREINET.

Nous donnerons ultérieurement quelques précisions sur l'épidémie dans le Morbihan.

(1) Raspail et Pasteur, ou 30 ans de critique médicale. (Vigo frères, éditeurs.)